

# Lutter contre l'érosion des sols



La Chambre d'Agriculture propose une série de 3 articles abordant l'érosion des sols et les moyens que peuvent mettre en oeuvre les agriculteurs pour limiter ce phénomène.

## Fiche n° 2 : Limiter l'arrachement des particules du sol

L'agronomie constitue une première approche afin d'apporter des réponses au problème d'érosion des sols.

En effet, un sol dont la structure est dégradée présente un défaut d'infiltration de l'eau, et voit diminuer sa perméabilité dès que tombent les premiers millimètres de pluie. En suit un ruissellement plus intense de l'eau en surface, et donc une érosion plus marquée.

### La structure du sol avant tout

Il convient donc de stabiliser la structure du sol, afin que celui-ci se sature moins rapidement lors d'un abat d'eau. Il conservera plus longtemps sa porosité.

L'humus joue un rôle majeur dans l'équilibre structural du sol. Aussi, veiller au maintien d'un taux de matière organique correct et maintenir le plus possible celle-ci en surface sont deux objectifs prioritaires dans la lutte contre l'érosion.

Comment y parvenir ?

Tout d'abord, en restituant au sol les résidus de récolte, de préférence en les enfouissant très superficiellement. Il est vrai que la vente de la paille peut s'avérer une opération rentable à court terme.

Mais un sol qui perd de la terre arable et donc de la fertilité voit son potentiel compromis pour longtemps.

Les amendements de matière organique, par épandage d'effluents d'élevage ou enfouissement d'engrais verts (cultures intermédiaires piège à nitrates, repousses) ont également un effet favorable sur le bilan humique. Ces techniques sont à privilégier, dans le cas où elles sont réalisables.

Le chaulage des terres acides (boulbènes) permet également d'améliorer la structure, en ayant un effet «protecteur» de la matière organique dans ce type de sol.

Dans tous les cas, il s'avère indispensable de surveiller de près le taux de matière organique du sol.

### Préférer une surface «rugueuse»

Dans la lutte contre l'érosion, les techniques simplifiées de préparation du semis et d'implantation des cultures (TCS, semis direct) peuvent présenter un réel intérêt. Elles permettent en effet de concentrer la matière organique dans les premiers centimètres du sol, sans bouleversement majeur de la structure.

Il ne s'agit pas d'abandonner le labour, mais de raisonner son utilisation en privilégiant le travail du sol sans retournement avec des outils à dents par exemple, si cela est possible (vis à vis de la disponibilité du matériel en particulier).

En système labour, obtenir un lit de semence très émiété n'est pas une obligation. Une surface plus «rugueuse», avec présence de petites mottes et des résidus de récolte favorise l'infiltration de l'eau et limite la battance.

Utiliser un vibroculteur ou une herse plate au dernier passage peut suffire en terme de préparation avant semis ; cette technique a le mérite de faire remonter les petites mottes en surface.

Bien entendu, pour déterminer son itinéraire technique avant semis, il faut tenir compte des conditions climatiques de l'année ; de l'historique de parcelle et des caractéristiques de la graine semée.

Les techniciens de culture pourront vous donner des éléments pour trouver le meilleur compromis entre l'obtention de conditions optimales de semis et une moindre vulnérabilité à l'érosion.

Enfin, même si cela semble une banalité, il convient de respecter le sol. En évitant, notamment, de le travailler en conditions humides, et ainsi de le tasser.

### Dans le prochain numéro de la Volonté Paysanne :

Les «aménagement parcel-laires» visant à accompagner le ruissellement de l'eau de pluie.



Un sol rugueux avec des mottes et des résidus en surface est moins vulnérable au ruissellement.



Les cultures intermédiaires (ici couvert de vesce-avoine) restituent de la matière organique au sol.

### Contact :

Chambre d'Agriculture du Gers  
Services Techniques - Tél : 05.62.61.77.13

